

## Sens, message, analyse de narration et Marc 1.4

Krijn van der Jagt

M. Krijn van der Jagt est conseiller en traduction de l'Alliance biblique universelle et vit aux Pays-Bas. Nous remercions Sissy Seidl pour la traduction de cet article.

L'objectif principal de tout traducteur de la Bible, où qu'il travaille, consiste à exprimer de façon aussi complète que possible le sens originel du texte biblique dans la langue cible. Il sait qu'une traduction mot à mot ou phrase à phrase ne suffit pas pour rendre le sens de façon fidèle, et qu'il doit dégager et communiquer le message du discours.

L'importance attachée à une bonne communication du message n'est pas nouvelle. Tout traducteur compétent sait qu'il devrait, pour le public auquel il s'adresse, chercher à communiquer de façon fidèle le sens du message originel. Cependant, ce que l'on devrait comprendre comme *le* message d'un texte biblique n'est pas toujours instantanément clair, et parler de façon significative du message de l'ensemble de la Bible est plus difficile encore. Néanmoins, communiquer le sens est le but de toute bonne traduction.

### Le sens et le lecteur

Comment donc le traducteur détermine-t-il le sens ? Cette question touche à la relation qui existe entre le lecteur et le texte. Comment le lecteur découvre-t-il le sens voulu par un auteur ou rédacteur des temps anciens ? Est-il possible de le découvrir ? Quel rôle le lecteur joue-t-il dans la détermination du sens ? Est-ce que « le sens » se limite à ce que le texte signifie pour moi, sans aucun lien avec l'auteur ou le public d'origine ? Bref, il semble important de regarder de plus près le rôle du lecteur dans la construction du sens d'un texte.

Jacques Derrida et d'autres qui défendent des approches post-modernes des textes, ne croient pas que le sens codé dans le texte soit un élément fixe et de base du processus de construction de la signification. Ils affirment que le lecteur, lorsqu'il décode un texte, construit son propre sens du texte. De ce point de vue, la signification ne se trouve pas dans le texte même mais dans le lecteur qui lui donne sa signification à travers l'exercice de la lecture. En fait, les « déconstructionnistes » tels que Derrida, nient l'existence d'un codage non ambigu d'une signification unifiée dans un corps de texte, quel qu'il soit. Selon eux, les mots et les expressions sont polyvalents et tous les textes contiennent des lacunes sémantiques. Ils jugent trompeuse l'idée selon laquelle un texte comporte une seule signification. Il est vrai que tout lecteur aborde un texte avec

ses propres idées, qu'il s'en rende compte ou non ; et ces idées influencent inévitablement le sens qu'il dégage du texte. Il n'y a donc aucun doute que le lecteur lui-même influence la signification déduite de la lecture. Mais est-il le seul à la déterminer ?

Il existe donc deux approches qui s'excluent l'une l'autre : soit tout le sens se trouve uniquement dans le texte, soit il dépend entièrement de ce que le lecteur trouvera, lui, dans ce texte. Aucun de ces extrêmes n'est pourtant satisfaisant. Lorsque le lecteur aborde un texte, son esprit n'est pas sans idées préconçues ; mais un texte n'est pas non plus complètement dénué de « poteaux indicateurs » ni de « feux rouges ». C'est un document composé par des êtres humains qui tentent de communiquer valeurs, connaissances, informations, points de vue, et d'autres aspects de l'expérience humaine à d'autres êtres humains. Dans toutes les cultures, les êtres humains partagent les mêmes structures psychologiques et sont capables de communiquer leur expérience de la vie à travers le langage. Ainsi les textes sont des outils valables de communication. Ils sont construits de façon à communiquer quelque chose.

Les « déconstructionnistes » comme Derrida avancent qu'il est impossible, en ce qui concerne les textes anciens tels que ceux de la Bible, de dégager, même d'une manière approximative, le plein sens voulu par son auteur ; selon eux, on devrait plutôt permettre au lecteur moderne d'attacher sa propre signification au texte ancien, et ce de façon plus ou moins indépendante de toute signification voulue à l'origine. Par contre, la plupart des traducteurs de la Bible demandent qu'on respecte *ce qui est dans le texte*. Un équilibre entre ces deux approches est nécessaire.

### **Le récit et le message**

La Bible contient un grand nombre de livres écrits par des auteurs différents au cours de périodes historiques bien distinctes. Chaque livre contient au moins un message principal avec de nombreux messages secondaires en appui. Le message du livre de l'Ecclésiaste, par exemple, est très différent de celui de la première épître aux Thessaloniciens. Nous pouvons reconnaître le(s) message(s) d'un livre biblique en analysant ses structures narratives, les « poteaux indicateurs » et les « feux rouges » placés dans le texte, pour permettre au lecteur ou auditeur de saisir le sens voulu.

Robert Alter et d'autres ont démontré que l'analyse de narration peut clarifier le message des textes bibliques. Elle est donc un outil très utile dans l'exégèse que doit faire le traducteur de la Bible avant de se lancer

dans la traduction même. Nous allons examiner quelques aspects de l'analyse de narration en prenant pour exemple l'évangile de Marc.

### **Le narrateur de l'évangile de Marc**

On peut voir l'évangile de Marc comme une longue narration avec un message central (voir, par exemple, Ehrman [2000 : 60-74]). Jésus de Nazareth est le Messie d'Israël et le Fils de Dieu (Marc 1.1) – c'est là le message que le narrateur veut communiquer à son auditoire. Ce narrateur écrit d'un point de vue « omniscient ». Il connaît, par exemple, les détails de certaines conversations qui ont lieu dans le palais d'Hérode (6.22-28) ; il sait ce que Jésus pense au fond de lui-même (3.5) ; il connaît le pourquoi des événements dans la vie de Jésus de Nazareth (6.52 ; 7.24) et il sait que la vie de Jésus s'est déroulée selon le plan de Dieu (8.31 ; 14.36,41). L'auteur présente à la fois Dieu et Jésus comme connaissant toutes choses. Lui-même, il partage cette qualité avec eux, utilisant fréquemment les voix de Dieu et de Jésus pour révéler la vérité finale sur Jésus (8.31 ; 9.7,8). Dans le récit, Jésus et Dieu sont présentés tous les deux comme des personnes qui parlent et agissent. Le narrateur peut ainsi utiliser sa propre voix, ainsi que celles de Dieu et Jésus pour dévoiler la vérité finale sur l'histoire juive.

### **Identifier le message de Marc**

Je voudrais montrer, en prenant pour exemple deux versets de l'évangile de Marc, que des problèmes peuvent se présenter lorsque le traducteur n'identifie pas le message du récit ni ne tient compte de son contexte.

Voici d'abord une traduction littérale du grec de Marc 1.4-5 :

parut Jean le Baptiseur dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés. Et sortait vers lui tout le pays de Judée, ainsi que tous les habitants de Jérusalem, et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, en avouant leurs péchés. (Osty)

Ces deux versets sont chargés de mots abstraits tels que « baptême », « repentir », « rémission » (« pardon ») et « péchés ». Dans bon nombre de cultures et langues dans lesquelles on traduit la Bible, ces mots abstraits sont inconnus ou bien ils ne sont pas d'un usage courant. Alors, lorsque le traducteur qui travaille dans un de ces groupes linguistiques construit des noms abstraits à partir de racines verbales, sa traduction sonne, en général, peu naturelle. Pour résoudre ce problème, il est courant de remplacer les noms abstraits par des locutions verbales. Cet exercice oblige le traducteur à expliciter les actants. Voici la traduction qui pourrait en résulter :

Jean-Baptiste parut dans le désert, prêchant au peuple de changer de façon de vivre et de se laver avec de l'eau pour que Dieu pardonne leur faute... Ils ont confessé leurs péchés, et il les a baptisés dans le Jourdain.

De nombreux traducteurs ont suivi cette sorte de modèle ; on les a critiqués, leur reprochant d'avoir introduit leur théologie dans leur traduction. Quand nous étudions attentivement ce modèle, nous pouvons comprendre pourquoi certains ont soulevé le problème et critiqué les traducteurs. Est-ce que le texte de Marc 1.4 indique qu'une confession publique des péchés devrait précéder le baptême ? Le texte grec dit clairement que toute la population était baptisée *en confessant* ses péchés. Cela suggère qu'être baptisé et confesser son péché étaient en fait des actions simultanées. Le texte originel soulève encore une autre question, celle de savoir si c'est la prédication et la repentance qui sont mises en relief, ou s'il existe un autre point important, à savoir la purification.

Jean-Baptiste a-t-il annoncé une série d'actions à suivre et indiqué l'ordre dans lequel elles se produisaient ? Ou alors, ces actions ne sont-elles que des facettes différentes d'un seul événement ? Est-il important d'identifier les agents, de préciser que ce sont les *personnes* qui devraient se repentir de leurs péchés et que c'est *Dieu* qui pardonnera leurs péchés ? Ou est-ce que l'identification des agents risque de modifier la pointe du message ? Ce qui importe ici, c'est de comprendre quel est le message annoncé par Jean. Et nous ne pouvons répondre à cette question que si nous tenons compte du contexte d'origine.

Le narrateur de l'évangile de Marc introduit Jean-Baptiste, la voix criant dans le désert. Jean, le fils d'un prêtre, avait abandonné le confort de la maison pour partir vivre une vie de prophète ascétique dans le désert près du Jourdain. Marc et d'autres ont associé le ministère de Jean aux prophéties d'Ésaïe sur l'ordre du monde nouveau, et à la prophétie de Malachie concernant le grand et terrible jour de la colère (Marc 1.2-3). Le prophète Malachie avait annoncé le retour d'Élie, qui proclamerait le jour de la colère et du jugement. L'auteur de l'évangile de Marc voit dans Jean-Baptiste cet Élie qui devait venir pour déclencher le grand changement. Jean-Baptiste était un prophète apocalyptique qui annonçait la fin



imminente du monde et l'aube d'une nouvelle ère d'abondance et de paix. C'était quelqu'un qui croyait fermement être envoyé pour purifier les Juifs de son époque en vue de les préparer au jour du jugement de toutes les nations.

L'intention principale de Jean dans sa prédication était, semble-t-il, de créer un peuple purifié qui soit préparé spirituellement pour le grand changement. Il a annoncé le *baptisma metanoias eis aphasisin hamartiôn* : littéralement, « un baptême de repentance pour le pardon du péché ». En d'autres termes, il a annoncé que le temps du grand changement était venu. Jean n'a pas annoncé deux événements, c'est-à-dire la *metanoia* (repentance) et le *baptême*, comme le suggèrent certaines traductions qui suivent le modèle ci-dessus. Il a plutôt annoncé le *baptême du changement*. C'est la purification qui était au centre. La pureté était la qualité essentielle dans le contexte de l'époque ; elle était l'état auquel on accédait par le baptême. Pour l'auteur de l'évangile, Jean n'est pas un enseignant ou un prédicateur ; Marc le présente plutôt comme le messager qui annonce la venue de grands événements.

Selon le récit de l'évangile, Jean a rempli sa mission : « Tout le peuple de la Judée et de Jérusalem venait à lui pour être baptisé. » De nombreux traducteurs souhaitent faire un petit ajustement à ce texte parce qu'ils croient que tous n'ont pas été baptisés. Selon eux, il est inconcevable que littéralement tous les habitants de la Judée soient baptisés. Ils présument que le mot « tout » (1.5) est une expression hyperbolique ; ils prennent alors la liberté d'interpréter « tout » par « de nombreux » et traduisent : « De nombreuses personnes venaient et se faisaient baptiser. » On pourrait aussi comprendre le mot « tout » comme une emphase employée pour souligner que les gens venaient de toute la Judée pour se faire baptiser (« Les habitants de toute la Judée... » *New Revised Standard Version*).

Bien des commentateurs de l'évangile de Marc ont adopté cette deuxième interprétation et soutiennent que nous devrions comprendre le mot « tout » dans la phrase « tout le peuple de la Judée et de Jérusalem venait à Jean et était baptisé en confessant ses péchés » comme une expression hyperbolique (par exemple C. Mann ; Bratcher et Nida). Même le commentaire récent de Robert Guelich, qui traite en détail la structure littéraire de l'évangile, ne fait pas la distinction entre l'univers narratif créé par Marc et le monde réel des événements qui se passent dans le désert de Judée. On devrait cependant comprendre que l'auteur de l'évangile crée, par son texte, un univers dont le signe principal est la purification de la nation entière. Par son récit, Marc veut communiquer

que Jean-Baptiste a réellement purifié la nation en préparation du grand événement eschatologique que sera la venue de Jésus en tant que Messie.

Marc écrit son évangile dans le contexte apocalyptique du premier siècle après Jésus-Christ. Le scénario est présenté comme un mouvement de grande vitesse et de grande ampleur – voir l'emploi fréquent du mot « aussitôt » pour marquer le fait que le temps et les actions passaient vite (1.10,12,18,20,21,23,29,30,42, etc.). Les événements apocalyptiques se développent à une vitesse extraordinaire et à grande échelle. Nous ne pouvons donc pas dire que le mot « tout » dans la phrase « tout le peuple venait à Jean et était baptisé en confessant ses péchés » devrait être interprété comme hyperbole. Par sa façon de présenter les événements concernant l'apparition de Jésus, nous pouvons comprendre que Marc ne voyait pas de temps mort qui les séparait, l'un suivant immédiatement l'autre. Jean ne proposait pas de cours sur la foi chrétienne avant que les gens ne puissent être baptisés, contrairement à ce qui se fait communément dans bon nombre d'Églises modernes. Le texte de Marc suggère que Jean baptisait aussitôt sur place les gens qui venaient en masse vers lui. Il les baptisait tandis qu'ils confessaient leurs péchés. Cette phrase que nous trouvons au verset 5 sous-entend très probablement que le peuple prononçait quelque formule pendant le rite. En tout cas, le texte ne donne pas lieu de penser que chaque personne cherchant à se faire baptiser aurait pu faire une confession détaillée de ses péchés ni qu'elle aurait eu un échange avec Jean. La tâche de Jean consistait à préparer par la purification l'ensemble de la nation à la venue du Messie et au grand changement qui en découlerait. C'est précisément ce que le texte veut communiquer. Le lavement rituel en vue de la purification était un élément important de la vie de beaucoup de communautés juives, telles que la secte de Qumrân ; le baptême de Jean-Baptiste s'inscrit dans ce contexte de coutumes religieuses.

Le récit concernant Jean-Baptiste s'intègre dans le contexte de l'évangile de Marc dans son ensemble. Son auteur présente la vie et le ministère de Jean comme un pas vers la révélation des événements apocalyptiques. Il croit que la fin du monde est imminente. Jean vient comme Élie, celui qui devait annoncer la venue du Messie et le Jour du Jugement. Puis vient Jésus, Dieu-homme et Fils de l'homme. Le récit concernant Jean-Baptiste constitue une partie de la narration de l'univers apocalyptique. La narration de Marc a tous les traits distinctifs de la conception apocalyptique du monde au temps de Jésus. En traduisant cet épisode, le traducteur devrait communiquer le message originel du passage que l'on peut dégager par ce type d'analyse de narration.

### **Communication du message à un nouveau public**

Le lecteur moderne qui approche le texte avec une conception du temps et de l'histoire tout à fait différente de celle de l'auteur de l'évangile court continuellement le risque de mal interpréter le message d'un récit tel que celui concernant Jean-Baptiste. C'est qu'il ne partage pas la même conception du monde. La purification rituelle est un concept étranger à bien des lecteurs modernes de la Bible, surtout aux lecteurs occidentaux. Ces derniers, ne vivant pas dans un univers de symboles où les domaines spirituel et rituel vont ensemble, tendent à penser que le rituel a peu ou pas d'effet sur les gens. Si un lecteur moderne n'est pas capable d'établir un lien significatif avec le monde représenté dans le texte, il est certain qu'il y imposera une signification qui n'a pas beaucoup de rapport avec celle de l'auteur et du public d'origine. Tous les lecteurs, anciens ou modernes, apportent à un texte leurs propres systèmes de référence. Cependant, des outils tels que l'analyse de narration peuvent aider à faire ressortir le message qu'un texte a voulu faire passer, même si nous ne pouvons pas être certains que cette analyse explique chaque élément contenu dans le texte, et ceci à cause de l'écart entre les mondes ancien et moderne.

Un bon traducteur devrait anticiper de tels défis de la communication et prendre soin de choisir des mots qui ne causent pas de malentendus. Il peut aussi ajouter des commentaires et des notes en marge pour aider le lecteur à comprendre le message que l'auteur a voulu faire passer par son texte.

### **Modèles pour la traduction**

Dans cet article, j'ai soutenu que l'événement auquel se rapporte Marc 1.4 devrait ressortir dans la traduction comme un événement unique : le lavement (*baptisma*) du changement de mentalité (*metanoia*) pour la rémission, le pardon, la libération, l'acquiescement (*aphesis*) des péchés. J'ai souligné le risque de vouloir expliciter tous les éléments, parce que ceci peut entraîner un changement de ce qui a été mis en relief. Ci-dessous, je voudrais présenter quelques modèles de traduction qui suivent l'exercice exégétique.

Jean annonçait le lavement qui symbolise le changement de mentalité menant à l'acquiescement des péchés.

Jean annonçait le lavement rituel qui change le cœur des gens et les purifie de leurs péchés.

Jean annonçait le lavement qui renouvelle les gens et les libère de leurs péchés.

### **Le traducteur – théologien et communicateur**

Le traducteur sera toujours influencé par sa théologie et son point de vue personnels. Une telle influence est inévitable, et tous les traducteurs devraient en être conscients. Quand le traducteur lit, interprète et traduit un texte biblique, il est vital de vérifier que sa théologie personnelle n'interfère pas trop avec la théologie du texte à traduire. Il est, à ce propos, très important de procéder à une analyse attentive du récit, en l'étudiant dans le contexte culturel biblique du monde ancien. On évitera soigneusement d'introduire dans le texte une quelconque compréhension personnelle, comme si toute la signification se trouvait uniquement dans l'esprit du lecteur.

### **Bibliographie**

- Alter, R. 1981. *The Art of Biblical Narrative*. New York: George Allen & Unwin.
- Alter, R. et F. Kermode (réds). 1987. *The Literary Guide to the Bible*. Cambridge, Massachusetts: The Belknap Press.
- Bratcher, R. et E. Nida. 1963. *Manuel du traducteur pour l'évangile de Marc*, traduit par P. Weber. Alliance Biblique Universelle.
- Derrida, J. 1972. *Positions*. Paris: Editions de Minuit.
- Ehrman, B. 2000. *The New Testament. A Historical Introduction to the Early Christian Writings*. Oxford: University Press.
- Guelich, R. 1989. *Mark 1—8.26*. World Biblical Commentary. Dallas: Word.
- Gunn, D. 1999. « Narrative Criticism » dans *An Introduction to Biblical Criticism and their Application*, par S. McKenzie et S. Haynes (réds), pp. 201-229.
- Mann, C. 1986. *Mark*. The Anchor Bible. New York: Doubleday.